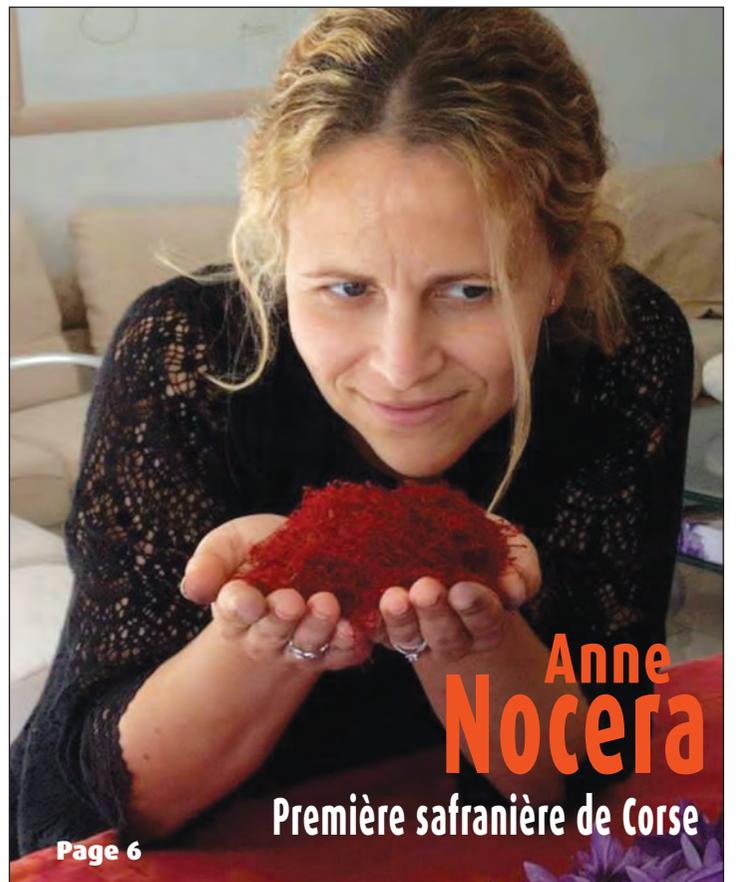
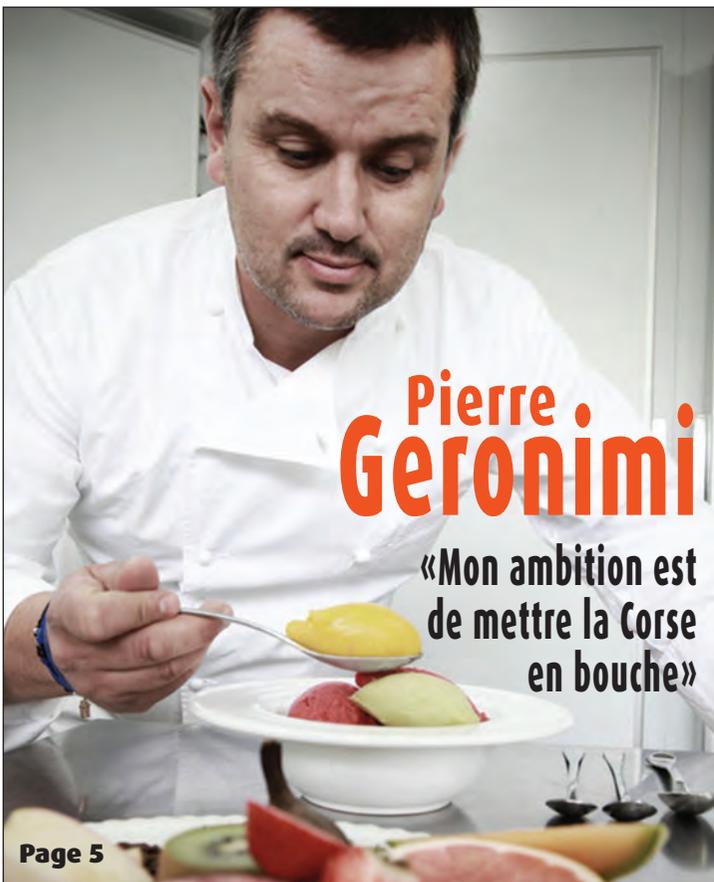




# 51 binômes en lice pour la Haute-Corse

Page 4



*a Radiò di a Corsica*

**Alta**  
frequenza

**ARADIO DI A CORSICA**

*Di poi più di 30 anni*

**EN FM**

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**  
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

**EN NUMERIQUE**

**MARSEILLE AIX... NICE CANNES...**

**WWW.ALTA-FREQUENZA.COM**

## A modu Nostru 50 sfumature di grisgiu

Serà stata fatta apposta? Parechji si ne sò avvisati in quattru è trè sette. A simana scorsa, l'anzianu direttore di u FMI hè statu paragonatu à u persunaghju centrale di «0 Nuances de Grey». U destinu hà vulsutu chì a prima di u filmu sado-maso sia stata presentata ind'e sale scure à listessu tempu ch'ellu hà principiutu u prucessu per DSK in l'affare di u Carlton di Lilla. Spessu a realità supraneghja l'immaginazione. Certi anu ancu dettu chì a prestazione di Strauss-Kahn hè stata di più convincente chè quella di Jamie Dornan ind'u rollu di Grey chì hà mustratu e so 50 sfumature di grisgiu, ma u so sapè fà un pudia patrunizà u sguardu tontu è a bestialità di e dichjarazione di DSK. Di pettu à u ghjudice, e donne «sputtanate» anu qualificatu di «campu di battaglia l'orgie di u 2009 in Belgica»; una frà elle avendu testimoniatu chì «a sudumia li hè stata imposta malgradu i so pienti». DSK hà fattu nice d'un sapè ch'elle eranu «sputtanate». Iè, averia pussutu fà un Grey propiu perfettu. Ancu si e scene culesche ind'u filmu sò menu sceme ch'ind'e serie televisive oghjinche; sò interdette d'altronde à i menu di 12 anni invece chì u vizi di Strauss-Kahn, prima un hè un fattu di sinemà è dopu face francamente

paura à partesi di ciò ch'ellu dice ellu stessu. U colpu di u Sofitel di New York era digià spaventosu, è un sapemu tuttu o zitè. A bona notizia palisata da a stampa internaziunale hè chì Nafissatou Diallo hà apertu un ristorante cù i soldi di DSK dati in riparazione di e so purcherie. DSK chì hè cottu cottu. Micca cum'è Jamie Dornan chì face parte oramai di l'omi chì piacenu u più à e ghjuvanotte ind'u mondu sanu! Si tratta quantunque cun ellu di sinemà. Un si sà s'ellu agisce cusì ind'a vita di tutti i ghjorni, ma «50 Nuances de Grey» -di u quale u libru hà cunnisciutu prestu un bellu successu-continueghja di fà u «buzz». Daretu à l'estru glamore di stu filmu, ci hè una vera tragedia, muderna, un pocu strana, certe volte ancu scumuvante, chì si ghjoca nantu à u screnu. U sessu senza amore? Ghjè ciò ch'ellu prupone Christian. Tene caru da soffre ne? Ghjè a disgrazia d'Ana. Tutti i dui averanu torna duie seguite per mette si d'accordu. Dominique, per contu soiu, hà torna qualchi ghjornu di ripresentazione. Forse ch'ellu aspetterà cù piacè a ricostituzione di l'eventimenti brutti chì l'anu purtatu davanti à u tribunale currezziunale. Un li ferma più chè què...

da Roland Frias



## Billet L'insupportable

Le temps passe sans imposer la sagesse, antisémitisme, islamophobie, aversion du catholique, haine de l'autre, phobie de tout le restant... Au supermarché de la bêtise criminelle, l'achalandage des rayons ne fait pas défaut pour le malheur de l'humanité.

Après les crimes à Paris, ceux contre l'équipe de Charlie-Hebdo, ceux contre l'Hyper Casher de Vincennes, le réveil d'un peuple rassemblé pour refuser la violence et s'unissant toutes opinions, toutes croyances, toutes origines confondues pour dire plus jamais ça, aura marqué notre pays et beaucoup d'autres. Réaction salvatrice ou coup d'épée dans l'eau? C'est la question qui nous traverse l'esprit.

L'émotion juste passée en France, voilà que les assassins frappent à Copenhague, mêmes méthodes, mêmes cibles, mêmes crimes... En Lybie, des «barbus» sans croyances, sans cœur et sans intelligence égorgent une vingtaine d'Égyptiens, dont le seul crime est de croire en Dieu, péché mortel aux yeux de leurs meurtriers des sbires à la solde d'un pseudo état islamique...

Et pour augmenter notre colère, des adolescents jouant aux quilles dans des cimetières avec des monuments funéraires, plutôt que de taper dans des ballons sur du gazon de terrains de sport...

Au surplus, voilà qu'un ancien ministre de la République, ayant exercé des fonctions de premier plan jusqu'à la présidence du conseil constitutionnel, s'égare sur des chemins de rencontre avec Jean-Marie Le Pen ou le pseudo humoriste Dieudonné, soupçonnant le premier ministre d'être sous influence juive.

La colère et le dégoût nous submergent, nous insupportent. Notre société est malade, notre République ne se porte pas bien, il est temps de s'interroger sur ce syndrome mortifère qui gangrène du bas en haut l'édifice national.

Aux armes ne servirait à rien, aux urnes encore moins, contentons-nous alors d'un appel à l'intelligence collective, c'est l'une des dernières chances, peut-être la dernière.

Paul Aurelli  
icn-p.aurelli@orange.fr



## VENTE DE RAFALE LA FRANCE RESTE FIDÈLE À SES VALEURS

Pour les auto-collants gratuits,  
vous préférez Amnesty International  
ou bien "JESOUS CHARLIE" ?





## Haute-Corse

# Équations à plusieurs inconnues pour 51 binômes

**C'est parti pour une nouvelle élection. Après les municipales de 2014, les européennes et les dernières partielles d'Ajaccio et l'île Rousse, les électeurs corses vont à nouveau se plonger dans les maths modernes de la lecture citoyenne des urnes. L'objet de l'exercice consiste à désigner les nouveaux conseillers départementaux, d'une assemblée vouée, semble-t-il à la disparition.**

**L**e nouveau découpage prévoit 15 cantons en Haute Corse contre 30 auparavant. Les femmes seront représentées pour moitié, une avancée dans cette assemblée exclusivement masculine jusqu'à présent, ou presque puisque les candidats se présentent par binôme composé d'un homme et d'une femme. Il en va de même pour les suppléants.

Le 22 mars prochain, cinquante et une doublettes seront en lice pour briguer une des trente places disponibles dans la soucoupe de la place Leclercq à Bastia. Voici pour la forme, mais qui seront les heureux élus de ce scrutin printanier ?

## François Orlandi en surprise du chef

Dans le Nord, le Cap Corse en l'occurrence François Orlandi, part favori. Le maire de Tomino se situe dans une spirale positive et bénéficie de multiples appuis qui devraient l'amener à retenter l'aventure de la présidence. Si, il y a quelques temps encore, Jacky Padovani avait les faveurs des pronostics, le courant semble s'être inversé. Le re-découpage bastiais en a surpris plus d'un : «C'est au-delà de ce qu'aurait fait Charles Pasqua» énonce un élu du front de gauche. Quatre cantons vont mettre en lumière l'alliance libéralo-nationaliste tendance socialisante en poste à Bastia et à la CAB. Cette présence et les résultats qui sortiront de ce scrutin permettront de faire le point sur la force de cette union. Dans le premier

canton (Bastia I), Michel Rossi, le maire de Ville di Pietrabugno, associé à Vanina Le Bomin (Inseme per Bastia), devrait sortir vainqueur face à Francis Riolacci, qui n'a pas encore dit son dernier mot. Il semble en aller de même pour le 2e canton où le sortant Jean Louis Milani (divers droite) avec Anne Avenoso (Inseme) devrait profiter de son aura pour l'emporter face à Ange Rovere qui était déjà sur sa route en 2004. Eric Simoni (Corsica Libera) avec Léa Stagnara sera aussi de la partie pour valider ses résultats de mars dernier. Un peu plus au Sud (Bastia III), Joseph Martelli engagé aux côtés d'Anne-Marie Piacentini devra faire face au couple Marie-Claire Poggi (MDC)-José Gandolfi (Inseme) issu de la fameuse alliance. Enfin il y aura du monde au portillon pour le quatrième canton bastiais. Six binômes vont s'opposer. Michel Simonpietri, le maire de Furiani devra faire preuve de beaucoup de volonté pour repousser les assauts conjugués de l'emblématique Jo Bonavita (Corsica Libera), du binôme Pierre Pieri (tendance De Gentili)-Elisabeth Frattacci-Poggi (Inseme) et du binôme du FN (Michel Bruschini-Marie Jeanne Neimari).

## Des duels fratricides à droite comme à gauche

La périphérie bastiaise proposera des joutes d'un nouvel ordre. Sur le découpage original de Biguglia-Nebbiu, le libéral Claude Flori (9e vice président) croisera les bulletins avec

Claudy Olmeta, le maire de Saint Florent, issu de la famille libérale, lui aussi. Autre point commun, chacun des deux conseillers généraux devrait avoir une adjointe de Biguglia comme binôme.

Pour le canton de Borgo, Jean Dominici devrait retrouver son siège, tandis qu'en Casinca, Yannick Castelli, le fils du sénateur devrait pouvoir suivre le chemin de son père. En Castagniccia, faute d'opposition, Marc-Antoine Nicolai et Emilie Albertini-Franceschi seront de la partie pour soutenir le candidat de Paul Giacobbi à la présidence. Le canton de Golo-Morosaglia et ses cinquante-cinq communes, verra deux équipes de gauche s'affronter. Jean Marie Vecchioni, le chef de file de la nouvelle intercommunalité, a lui aussi le vent en poupe. Associé à Cathy Cognetti avec Jérôme Negroni comme suppléant, il va jouer une partie âpre face à Jacques Costa, le maire de Moltifao. Caccia, ce côté du canton a toujours pris le dessus sur le Rustino, dans l'ancien découpage. En sera-t-il de même cette année, c'est peut être le binôme nationaliste François Sargentini-Josepha Geronimi qui fera pencher la balance à moins que ce ne soit le sortant Jean Baptiste Castellani (UMP) ?

En Balagne, les débats s'annoncent pimentés à l'île Rousse avec un duel fratricide entre Hyacinthe Mattei et Pierre Marie Mancini, le président de l'association des maires de Corse. Tandis qu'à Calvi, la neutralité souvent observée par Jean-Toussaint Guglielmacci devrait lui permettre de l'emporter à nouveau. Dans l'extrême sud du département, Pierre-Siméon de Buochberg est candidat à sa propre succession (canton de Fiumorbo-Castello), tout comme Francis Giudici, le maire de Ghisonaccia associé à Marie Ange Pergola, qui n'aura pas à affronter Ange Fraticelli (Aleria). Enfin, Pierre Ghionga à Corte devrait se succéder à lui-même face aux nationalistes Maria Domenica Cesari et Petr'Antone Tomasi.

# Pierre Geronimi

«Mon ambition est de mettre la Corse en bouche»

**Pierre Geronimi, maître-glacier à Sagone, a appris à confectionner des glaces sur la turbine de son père, pâtissier à Vico et s'est rapidement pris au jeu de l'infusion et de la décoction. La réussite de ce passionné tient à son talent pour capturer les arômes de Corse et les associer à d'autres produits du monde.**



**A**ujourd'hui, le maître-glacier vend ses produits jusqu'en Espagne, en Suisse, en Grande-Bretagne, et affole les papilles des habitués des grandes tables européennes et même présidentielles. Barak Obama lui-même a goûté les glaces de Pierre Geronimi. Un modèle de réussite. Il répond à nos questions.

**Pierre Geronimi, pourquoi avoir fait le choix de devenir artisan-glacier ?**

J'exerçais en Corse depuis pas mal de temps. Puis je suis parti sur le continent afin de faire découvrir mon travail, mais aussi la Corse. Quelquefois, c'est intéressant de partir afin de "mieux revenir" et c'est ce qui s'est passé pour moi. Depuis, j'exerce ma profession chez moi. Je suis de Sagone, Vico. J'ai donc repris l'affaire de mes parents qui étaient pâtissiers et glaciers à Sagone.

**Pâtissier et glacier, ce sont vraiment deux métiers différents ?**

Oui bien sûr. Mon père était plus dans le domaine de la pâtisserie. Il a d'ailleurs commencé à Vico. Mais il a toujours fait de la glace aussi. Il avait d'ailleurs acheté une turbine à glace afin d'en proposer à ses clients. C'est sur cette turbine que je me suis formé et que j'ai découvert cette passion du métier. C'est comme ça que j'ai commencé à transformer les fruits et que je me suis intéressé aux crèmes glacées. Autant dire que je suis tombé dedans quand j'étais petit.

**Vous aimez travailler les produits identitaires. La Corse est-elle riche en ressources de ce point de vue ?**

Oui, j'ai toujours mis en avant la Corse dans les produits que je fabrique. J'ai commencé avec une glace au brocciu. J'ai d'ailleurs été le premier à réaliser ce produit. Aujourd'hui, il faut savoir que ce produit est réalisé en Savoie, avec de la brousse. Je vous avoue que je me suis un petit peu battu contre ça. Puis, je suis ensuite parti sur

d'autres sentiers, avec la myrte et erba barona. Je travaille notamment avec les frères Caux. Je vais dans le maquis afin de ramasser nos trésors. Ce sont des produits sauvages très intéressants. Ensuite, j'essaie de faire des infusions et des décoctions. Ce que je veux, c'est mettre la Corse dans la bouche de tout le monde. Non seulement elle est belle, mais en plus la Corse nous livre des produits exceptionnels.

**Que peut-on trouver d'autres dans le maquis, que nous pouvons transformer ensuite en glaces ? Des mûres, des arbouses ?**

L'arbouse, c'est un petit peu compliqué, car ce produit est très difficile à travailler. Mais nous pouvons trouver toutes sortes de choses en se promenant dans le maquis. De la myrte bien sûr, mais aussi du bigaradier. Ces feuilles d'orangers sauvages peuvent par exemple remplacer la fleur d'oranger qui provient du Maroc, ou d'ailleurs. Le bigaradier possède une feuille vraiment fabuleuse qui nous permet de réaliser des crèmes glacées délicieuses. On peut aussi travailler la figue. C'est tellement vaste que j'ai envie de vous dire qu'on peut tout faire. Il suffit de prendre ce que nous offre le maquis et de faire infuser les produits collectés.

**Peut-on aller jusqu'à des saveurs salées ? Peut-on imaginer par exemple que nous pourrions créer une glace au figatellu un jour ?**

Je vais vous faire une confidence. Pour rigoler, avec mes amis, nous avons fait de la glace au figatellu. En fait, nous avons fait une glace au pata negra, mais aussi une glace au bœuf Wagyu. Vous savez, j'ai même réalisé un sorbet à l'eau de mer. J'avoue que cela peut faire rire et sourire, mais ces produits sont réalisés pour des grands chefs. Le sorbet à l'eau de mer par exemple est accompagné d'une algue japonaise, le wakame et d'un vinaigre balsamique blanc de Modène. C'est-à-dire que vous avez des algues japonaises, un vinaigre italien fabuleux et de l'eau de mer corse que l'on a légèrement sucrée et adoucie. Nous avons donc là un produit d'accompa-

gnement pour un poisson ou pour des fruits de mer. Voilà un exemple type qui vous montre qu'on peut vraiment tout faire.

**Est-ce que vous parvenez à exporter vos produits ?**

Oui. J'ai à cœur de mettre la Corse en avant. Toutes mes infusions et tous mes sirops sont fait à partir d'agrumes balanins. Je travaille avec des amis qui ont des vergers et des producteurs corses. Je veux vraiment que la Corse soit au cœur de mes produits. Puis ensuite, ces produits prennent la direction de Genève, de Londres, de Valence ou de Paris.

**Le fait de travailler une glace et d'en faire un vrai produit identitaire, n'est-ce pas la clé de la réussite finalement ? La qualité, l'authenticité, au détriment de la grande production industrielle ?**

Oui, je pense que vous avez raison. Nous avons la chance de vivre dans un pays fabuleux. Je crois qu'il faudrait vraiment qu'on se retrousse les manches et que nous en prenions vraiment conscience. Dans mon métier, je mets la Corse en avant, mais je ne suis pas le seul. Depuis plusieurs années maintenant, il y a en Corse plusieurs artisans qui suivent ce chemin. Nous avons tout à portée de main chez nous. Il suffit de se baisser et de ramasser. C'est comme ça que nous pouvons tirer la Corse vers le haut.

**Sur quel genre de glaces vous travaillez actuellement ?**

Je travaille le whisky avec la maison Mavela et la famille Venturini. En fait, je travaille aussi selon les saisons en essayant de réaliser des associations avec les produits du monde et les produits corses. Sinon, je travaille aussi sur les alcools. Avec la famille Venturini nous allons mettre prochainement au point une gamme de limoncello et de sorbets alcoolisés.

■ Frédéric Bertocchini

# Anne Nocera

## Première safranière de Corse

**En 2006, Anne Nocera était la première productrice en Corse à s'intéresser au safran. Le safran est une épice extraite du *crocus sativa* que l'on obtient par la déshydratation de ses trois stigmates rouges. Appelé aussi «or rouge», le safran est aujourd'hui l'épice la plus chère du monde.**

■ Frédéric Bertocchini



**U**n seul gramme coûte plusieurs dizaines d'euros. En travaillant sur l'exploitation familiale, Anne Nocera diversifie ainsi les produits proposés, en innovant. Et selon elle, le safran a toute sa place en Corse, elle nous en dit beaucoup plus..

**Anne Nocera, vous êtes productrice de Safran à Sarrola-Carcopino. Comment a commencé cette aventure ?**

Je me suis installée en tant que safranière en 2006. C'est une épice assez extraordinaire à mes yeux. Nous pouvons la mettre dans beaucoup de plats et sa culture est entièrement manuelle. C'est un métier qui est assez particulier. Mais lorsque la fleur sort en octobre, c'est quelque chose de merveilleux.

**C'est un métier difficile, méticuleux et où il faut un vrai savoir-faire. Cela a été difficile au départ ?**

En effet. Les premières années m'ont servi d'apprentissage. Il y a une technique à bien maîtriser au niveau de la plantation et de la récolte. Mais pas seulement puisque le séchage est également important. C'est d'ailleurs ce qui fait toute l'épice. Je vous avoue que de 2006 à 2009, j'ai expérimenté beaucoup de techniques. Ensuite, j'ai validé les meilleures.

**Est-ce que la terre corse est vraiment favorable à la culture du safran ?**

La Corse est une terre fantastique pour cela. Je pense vraiment que chez nous on peut tout faire pousser. Le safran se plaît vraiment chez nous.

**Est-ce que les Corses connaissaient le safran avant que vous ne commenciez votre production ?**

Non. Nous avons dû réaliser un travail de fond pour faire connaître cette épice. Il fallait aussi apprendre aux gens comment la consommer car nous ne la faisons pas en poudre. Nous la vendons à l'état naturel en stigmates afin d'éviter les contrefaçons. Au début, mis à part pour la soupe de poissons ou les moules, les gens ne savaient

pas comment utiliser ce produit. Nous avons donc dû réaliser un travail notamment dans les foires ou les marchés où nous avons rencontré beaucoup de gens.

**C'est donc un travail pédagogique que vous avez réalisé ?**

C'est ça. Nous avons dans un premier temps montré le safran sous sa forme réelle car les gens ne connaissaient même pas le produit. Par la suite, ces derniers se sont montrés curieux. Ils nous demandaient surtout comment on pouvait travailler le safran en cuisine. Il faut savoir que dans un premier temps, il faut faire infuser le safran. Il y a tout un travail technique à réaliser jusqu'à la poudre.

**C'est un produit qui est rare, donc cher. Forcément, il n'échappe pas à la contrefaçon. Comment peut-on lutter contre ça ?**

On coupe le produit avec tout et n'importe quoi. Le safran est méconnu, donc la plupart des gens ne savent pas quel goût il a par exemple. Ou même à quoi il ressemble une fois qu'il a séché. Il ne faut pas oublier que ce sont des filaments. On peut aussi faire sécher de simples fleurs et les vendre en tant que safran. Il faut vraiment faire attention. L'idéal est de s'adresser directement au producteur. Là, au moins, nous sommes sûrs de ne pas avoir de mauvaises surprises.

**On sait que c'est un produit cher. Pourquoi ?**

Le safran se vend à peu près trente euros le gramme. Mais il faut savoir qu'avec un seul gramme, nous pouvons réaliser beaucoup d'assiettes. Par exemple, une famille peut consommer un gramme de safran pendant six mois, voire même un an. Il faut savoir aussi que le safran ne s'abîme pas, donc on peut le conserver.

**De quelle manière ?**

A l'abri de l'humidité bien sûr. Mais aussi de la lumière. A partir de ce moment là, le safran évolue. C'est-à-dire qu'il force en goût. Donc il faut bien le doser au moment de la préparation des plats. Nous pouvons conserver le safran dans des petits flacons spécialement conçus.

**Vous travaillez également d'autres produits ?**

Oui, nous avons développé une exploitation familiale qui est entièrement bio. Cette démarche part vraiment d'un amour de la terre et d'une volonté de cultiver sans abîmer ou polluer. J'ai toujours aimé voir les choses pousser : les plantes, les arbres. Mes parents avaient déjà une bonne base car ils possédaient notamment beaucoup d'arbres fruitiers. Cela m'a aidé à mes débuts. Mais par la suite, j'ai eu envie de développer d'autres produits.

**Quels produits travaillez-vous ?**

Je travaille notamment le cédrat. Ce n'est pas difficile de le produire mais en revanche c'est long. Il faut être patient car ça prend du temps. C'est un produit qui est très amer et qui nécessite un temps de préparation important. Ensuite, je travaille aussi la grenade. C'est un produit que j'aime beaucoup car il met de la couleur et il est plein de vitamines. Le cédrat et la grenade sont aussi des produits qui sont vraiment remarquables en termes de santé. Enfin, nous avons également beaucoup d'agrumes, dont le citron-caviar. C'est ma petite fierté.

**Qu'a-t-il d'original, ce citron ?**

Il s'agit d'un tout petit fruit. Quand on l'ouvre, on découvre plein de petites billes à l'intérieur. Ces dernières éclatent en bouche. Au niveau du goût, nous sommes à mi-chemin entre le citron traditionnel et le pamplemousse. C'est un fruit que l'on consomme dans des plats. C'est-à-dire que nous l'utilisons pour relever le goût d'une assiette ou lui donner un petit peu plus de peps.

**Enfin, vous réalisez également des confitures. C'est-à-dire que vous préparez certains de vos produits...**

Oui. Je réalise notamment des confitures de pétales de cédrat confis au sirop de safran. Je fais beaucoup de confitures safranières bien entendu puisque je l'ai à portée de main. Mais nous avons aussi beaucoup d'arbres fruitiers. Dans la région, nous avons notamment beaucoup de figuiers. Je réalise donc des confitures à base de figues et safran. En fait, selon les saisons et selon ce que mes arbres m'offrent, je réalise des confitures bios.

# Surghjenti toujours sur le devant de la scène

**E**n avril prochain, le groupe Surghjenti sortira son douzième album. Septembre 1978, le groupe de la région porto-vecchiaise voyait le jour. Ce raccourci temporel permet d'apprécier le fait que depuis trente-sept ans Surghjenti occupe, avec bonheur, le paysage culturel corse. Le premier groupe de l'extrême sud a vu le jour à la fin des années 70, à l'époque où les événements d'Aleria étaient encore omniprésents et où le FLNC débutait son chemin avant d'emprunter des voies de traverses, bien des années plus tard, malheureuses.

Fondé par Natali Valli, Surghjenti comprenait à ses débuts Jean-Baptiste Mondoloni, José Sellari, le regretté Marc-Antoine Mannarini, et Jean-Baptiste Profizi. Cette création était, avant toute chose, un acte militant au sens premier du terme.

En 1980 sortait son premier album, dont le titre *A Me Patria*, résumait, à lui seul, la philosophie de cet engagement. Le groupe s'étoffait avec Charles Marcellesi, Jean-Louis Colonna Cesari et les Donati père et fils. Au sentiment politique venait s'ajouter celui culturel du parler di U Sutanacciu, avec, dans le même temps, une éminente passion pour la musique.

Cette volonté de mettre en avant une culture pour la sauvegarder est sans nul doute, le fil rouge du groupe sans, pour autant ne jamais oublier cette osmose avec les autres cultures du monde. Cette ouverture se retrouve, également dans la ligne harmonique propre au groupe qui n'a de cesse d'agrèger d'autres influences pour participer à cet élan musical universel. Tout au long de ces années Surghjenti a, dans ce secteur, continuellement évolué en associant de nouveaux instruments. Bien du chemin a donc été parcouru pour ce groupe qui a vu passer dans ses rangs des talents comme Jacques Culioli, Bruno Susini, Feli ou bien encore Jean-Charles Papi.

Aujourd'hui, dans ce XXI<sup>e</sup> siècle qui vit ses premières années, Natali Valli, le fondateur, et Guy Canarelli sont



les derniers anciens du groupe. Des gardiens du temple qui transmettent à la nouvelle génération les valeurs relatives à la tolérance, au bien vivre ensemble, mais aussi à la préservation de la langue corse, sans pour autant oublier l'engagement politique qui ne se résume pas aux seules limites insulaires mais s'étend à l'ensemble de la planète.

Que l'on ne s'y méprenne pas, le message de Surghjenti est parfois écorché vif, sans doute cela est-il lié aux paroles de Natali Valli. D'ailleurs, ce dernier est revenu sur ces années passées mais, aussi, sur le futur du groupe incarné par ce nouvel album : «Nous avons tenté de préserver tout au long des décennies notre message, c'est sans aucun doute le fil rouge du groupe lié à notre engage-

ment sans pour autant faire preuve de sectarisme mais au contraire en élargissant notre horizon que ce soit politiquement ou culturellement».

Interrogé sur le parcours de Surghjenti et sur ses albums Natali a voulu en évoquer les principales étapes : «Tous les albums sont importants, le premier bien entendu mais aussi Dumani (1982) Grana di Vita (1986) ou bien encore Suttu a l'Asenza di u Turchinu (1991). Ce sont des moments qui ont marqué la première partie de la vie du groupe. Mais des albums comme Orma (2000) ou bien plus près de nous Oghji Più Che Mai et Oghji in Scena ont marqué, pour leur part, l'évolution du groupe. Tous ces moments s'enchaînent au fil des évolutions sans qu'il y ait véritablement une rupture».

La mouture Surghjenti 2015 comprend désormais six chanteurs, Jean-Paul Mangion, Pasquale Morandini, Jean-Noël Profizi, Natali Valli et Guy Canarelli et Petr'Anto Angeli qui a rejoint le groupe pour participer au «nouveau» disque, ainsi que quatre musiciens Jean Castelli, Antoine Leonelli, Marie-Laure Poletti et Ange Bianchini. Pour les inconditionnels de Surghjenti, dont la renommée a depuis longtemps franchi les limites insulaires, ils pourront, avant la sortie de leur album le 15 avril prochain, les voir sur scène le 11 mars au Top Grill à Porto-Vecchio dans le cadre d'une soirée au profit de l'association Sport et Culture en Méditerranée.

■ G.-A.M.

## Une Corse en marche

**C**omment parler de la Corse en évitant de revenir sur les mêmes sujets : la SNCM, l'économie en berne, la collectivité unique, les élections, la saison touristique, etc. ? La Corse, ce sont aussi des femmes et des hommes qui, par leur dimension, et leur action, donnent de notre île une image positive. Historiquement, j'aime savoir que Napoléon a opposé à l'épée des monarques européens la liberté constitutionnelle que représente le Code civil ; que Pascal Paoli a initié la première constitution démocratique du monde moderne. Cette Corse existe. Elle est l'héritière du Siècle des Lumières. Jean-Jacques Rousseau écrivait en 1763, à propos de la Corse et des Corses : «Il s'agit moins de devenir autres que vous n'êtes, mais de savoir rester vous-mêmes.»

Cette Corse fidèle à ce qu'elle est, à ses valeurs, je la vois dans cette jeune bastiaise, Isabelle Tristani, surdouée en maths, publiée par des revues scientifiques américaines. Bac avec mention très bien, normal-sup, agrégation, Isabelle a choisi les mathématiques pures et dures. Bravo pour ce parcours.

Cette Corse, c'est aussi Robert Battistini, l'un des plus grands photographes contemporains, dont l'activité se partage entre son art, la publicité et la mémoire des combattants de la liberté. Il vient de publier, aux éditions Albiana, «Corse 1943, Les Combattants de la liberté». Il prépare un livre sur la «force noire», ces soldats africains envers qui la France a contracté une dette d'honneur.

Cette Corse, c'est aussi Patrice Franceschi, ancien président de «Solidarités International», qui multiplie les éditions dans le monde pour défendre des causes humanitaires. Patrice a été reçu dans le prestigieux groupe des «Ecrivains de la marine». Ses livres et ses films témoignent d'un engagement total au service de l'humanité.

Cette Corse, c'est enfin Pierre-Noël Luiggi, qui a su faire de l'entreprise qu'il a créé, Oscar.com, le N° 1 européen et le numéro 2 mondial dans son secteur d'activité. Principal sponsor de l'équipe de football de Bastia, Pierre-Noël est aussi engagé sur tous les fronts, dans une logique qui est celle de l'entrepreneur-citoyen.

Cette Corse qui avance au rythme du monde, tout en restant elle-même, existe à travers des femmes et des hommes qui participent pleinement au rayonnement de notre île, souvent dans des parcours en apparence plus modestes, mais tout aussi importants.

Avec ICN-L'Informateur Corse Nouvelle, nous essaierons de tracer le portrait de ces Corses exemplaires.



**Christian Gambotti**  
icn-cgambotti@orange.fr



# Label Territoires Villes et Villages : «Cinq @» pour la CAPA

**C'est un honneur : la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien a obtenu la plus haute récompense au Label Territoires Villes et Villages Internet. Avec cinq arobases, la CAPA est ainsi encouragée dans ses projets futurs.**

**D**epuis 2009, la Communauté d'Agglomération a entrepris une véritable révolution numérique à travers son schéma directeur d'aménagement et son volet opérationnel qu'est le Plan Numérique Territorial. Désormais, et pour la période 2014-2020, le projet se décline en cinq axes et quarante-cinq actions. Par ces actions, nous retenons par exemple la création d'un parcours numérique des sites napoléoniens ou encore d'un système d'informations en temps réels sur les conditions de circulation sur le territoire de la CAPA. La langue corse n'est pas oubliée, puisqu'une appli mobile intitulée "Parlami corsu" va également voir le jour. Pour Xavier Lacombe, le vice-président de la CAPA, il faut maintenant œuvrer pour conserver les cinq arobases.

**Xavier Lacombe, pouvez-vous nous parler de la récompense Label Territoires Villes et Villages Internet obtenue par la CAPA ?**

Ce label qui nous a été attribué est une belle récompense d'autant que ce dernier a été obtenu avec cinq arobases. C'est-à-dire qu'il s'agit de la plus haute distinction. Je tiens à noter, avec fierté, qu'il s'agit de la plus haute distinction au niveau national pour une communauté d'agglomération. Nous sommes donc la seule.

**Comment avez-vous fait pour obtenir cette distinction ? C'est un travail accompli dans un but de développement et de lien social ?**

Tout à fait. C'est le résultat d'un travail qui a duré plusieurs années. Je rappelle que les premières actions ont commencé au cours de l'année 2009. Mais ces dernières se sont accentuées en 2013 et 2014. La CAPA s'est inscrite dans une stratégie de démarches collectives afin d'effacer et de gommer toutes les frontières administratives, géographiques et sociales. Cela permet aujourd'hui une véritable communication avec cette mise en place de cette stratégie au niveau du numérique et des nouvelles technologies. Ceci nous a permis d'obtenir cette récompense et nous permet d'enclencher sur le PNT, c'est-à-dire le Plan Numérique Territorial qui se déroule sur six ans, sur la période 2014-2020. En 2015, nous pouvons dire que nous avons déjà quelques actions qui sont mises en place à ce niveau là.



**Pouvez-vous nous parler des cinq axes et des quarante-cinq actions prévues pour ce plan national ?**

Il y a en effet cinq axes et quarante-cinq actions qui peuvent évoluer au fil de cette période. Actuellement, pour la période 2015, nous avons notamment l'application "Parlami corsu", avec un traducteur d'applications mettant en évidence tous les sites napoléoniens. L'application permettant d'accéder de manière directe à tout ce qui touche à la circulation sur le plan de déplacement urbain de la communauté d'agglomération. D'autres actions seront bien entendu mises en place dans les mois et dans les années à venir.

**Est-ce aussi une manière de gommer un certain retard également ?**

Tout à fait. Il existait un certain retard sur notre territoire à ce niveau là. C'est pour cela qu'il était nécessaire de relever ce défi ambitieux. Je crois que nous y sommes parvenus. Le chemin n'est pas terminé et il y a encore du travail à réaliser dans les années à venir. Nous allons essayer, puisque nous avons été récompensés, de conserver les arobases dans ce domaine.

**Vous parlez de circulation sur le territoire de la CAPA. Dans un tout autre registre, que peut-on dire des premiers résultats concernant les enquêtes de terrain ?**

Certaines mesures seront prises prochainement et à court terme, sur les années 2015 ou 2016 essentiellement, afin de commencer à répondre aux besoins et aux attentes des usagers. Mais pour l'heure, les choses ne seront pas décidées tant que le cabinet retenu pour nous aider dans l'élaboration du PDU ne nous fera pas les premiers retours. Depuis quelques années, certaines pistes sont sérieuses. Elles sont étudiées. Mais je reste prudent là-dessus, car cela dépend aussi de la décision des

élus, et je ne voudrais pas me prononcer à leur place.

**Il y a de plus en plus de voitures. Comment remédier à ce problème ?**

Il y a en effet beaucoup trop de voitures. C'est un constat et les origines sont multiples. Mais ce que je voudrais dire, c'est qu'aujourd'hui, lorsqu'on parle de plan de déplacement urbain, il n'y a pas seulement la circulation et les flux à prendre en compte. Le stationnement doit aussi se trouver au cœur des interrogations. La circulation et le stationnement sont donc deux choses que nous ne pouvons pas dissocier. Comme d'autres villes, la ville d'Ajaccio, avec son développement périurbain, doit aujourd'hui faire face à une nouvelle demande, et donc à une nouvelle organisation. C'est pour cela que nous étudions toutes les pistes mais aussi tous les moyens que nous devrons mettre en œuvre dans les années à venir. Notre devoir est d'essayer d'apporter une solution globale, c'est-à-dire en terme de déplacement, mais aussi de stationnement.

**Nous avons l'impression, malgré la bonne volonté des institutions, que les solutions sont difficiles à**

**trouver. Ne faut-il pas passer par un changement de mentalité des usagers ?**

Nous ne pouvons effectivement pas dire qu'il n'y a pas de bonne volonté de la part des institutions. Je ne pense pas, puisque aussi bien du côté des collectivités territoriales ou départementales, des efforts sont fait notamment en terme de transports scolaires. Nous avons également pris le problème à bras-le-corps à la CAPA. Effectivement, nous n'avons pour l'heure pas toutes les réponses. Mais nous espérons que dans les années à venir nous serons en mesure d'apporter les solutions qui s'imposent. A propos du problème de mentalité que vous évoquez, je pense qu'effectivement nous avons nos habitudes. Nous avons connu une évolution au cours de ces vingt dernières années. Cette évolution a été assez rapide d'ailleurs. Il y a de nouvelles infrastructures, un nouveau développement et un nouveau comportement économique des usagers qui fait qu'aujourd'hui il faut répondre et s'ajuster aux demandes et aux attentes.

■ F.B.

## SYVADEC :

### Concours piles/Des écoles vraiment au poil !

Depuis maintenant six ans, le SYVADEC organise un concours de collecte de piles usagées dans les établissements scolaires de l'île. Une opération dont le succès n'a cessé de croître auprès des plus jeunes. L'édition 2014 qui a mobilisé 89 écoles et 10 100 élèves, s'est soldée par la collecte de 170 000 piles représentant 4.45 tonnes. Huit écoles se sont particulièrement distinguées. En matière de poids collectés, celles de Campo Vallone (456,1kg), Bastelicaccia (364,04kg) Lumio (334,3kg) et La Trinité (92kg). En matière de ratio kilo/élève, celles de Canari (7,86), Ota (7,86) Zilia (4,42) et Prunelli di Fium'orbu (0,61). Depuis sa création en 2009, le «concours piles» a permis la collecte de quelque 949 230 piles usagées, soit 24 tonnes. Pile-poil !

## Femu Qui : «Il existe en Corse un noyau d'entreprises solides et prospères»

**J**ean-François Stefani est le directeur de Femu Qui, la société corse capital investissement. Femu Qui a lancé voici plusieurs mois une vaste opération d'appels de fonds et plus de 300 nouveaux investisseurs sont venus grossir les rangs des 2000 déjà recensés. Autant dire que Femu Qui se trouve aujourd'hui bien placé pour prendre le pouls de l'économie insulaire. Contre toute attente, Jean-François Stefani prend à contre-pied tout ce que l'on a pu entendre ces derniers mois à propos de l'état de santé de notre économie. Selon ce dernier, il existe en Corse un certain nombre d'entreprises prospères. Ces dernières constituent même les fers de lance de l'économie corse.

*Jean-François Stefani, on dit que les entreprises corses sont percutées de plein fouet par la crise qui touche actuellement la France et l'Europe. Qu'en pensez-vous ?*

Effectivement, aujourd'hui il semblerait que la France et l'Europe en général traversent une crise. Ce qu'il faut savoir, c'est que depuis les années 1990 et plus particulièrement 1995, la Corse a connu un développement économique. Je ne jugerai pas le fond, mais ce dernier est bien réel avec une croissance du PIB et

une diminution du chômage. Au cours de cette période-là, un certain nombre d'entreprises ont pu se développer sur l'île et consolider leurs fonds propres. Nous nous retrouvons aujourd'hui, avec un certain nombre de dispositifs fiscaux (comme la Zone Franche voici quelques années), un tissu d'entreprises qui est particulièrement solide. Ces entreprises sont pérennes et possèdent un haut niveau de fonds propres. Ces dernières constituent les fers de lance de notre économie insulaire. Bien évidemment, cela ne veut pas dire que toutes les entreprises sont dans ce cas là. Mais aujourd'hui, nous pouvons dire qu'il y a un noyau d'entreprises en Corse qui est particulièrement solide et prospère. Tant mieux pour l'économie de la Corse.

*Peut-on considérer qu'en Corse, la crise est donc moins marquée qu'ailleurs ?*

Je ne dirais pas ça, parce que la photographie que nous avons des entreprises aujourd'hui, ou en tout cas de celles que nous pouvons connaître, est plus une photographie du passé qu'une photographie du présent. J'entends par là que c'est une photographie qui a été réalisée à l'issue d'une période de dévelop-



pement, de prospérité et de fiscalités adaptées. Bien évidemment, lorsque les entreprises sont solides au présent, elles sont forcément mieux armées pour affronter la crise. Ensuite, nous parlons du tertiaire non marchand, c'est-à-dire de la finance publique, que ce soit directement à travers les emplois ou indirectement à travers les travaux publics. Partant de là, effectivement, nous pouvons considérer que la société corse a un peu mieux amorti la crise que l'on connaît sur le continent.

*Comment peut-on expliquer cette résistance ?*

Grâce à une économie qui est déséquilibrée, mais de façon structu-

relle. Toutefois, ce qui a été un avantage pendant assez longtemps peut rapidement devenir un inconvénient, notamment si les sources de finances publiques se tarissent, comme ça semble être le cas actuellement. Il est donc important d'avoir des entreprises leaders qui sont prospères, pérennes et solides en fonds propres. Cela va même devenir déterminant pour le développement de la Corse dans les années à venir. Il est aussi essentiel de libérer un petit peu d'argent de notre épargne qui est importante en Corse comme chacun sait, notamment au profit de la création d'entreprises. Cela peut être déterminant pour les années qui viennent. ■ **F.B.**

## Hôtel «Sole è Monti» à Quenza : une affaire de famille



**S'**installer en milieu rural : un pari ? C'est en tout cas le rêve d'Elodie et d'Estelle Balesi qui ont choisi de reprendre l'entreprise familiale. En effet, ces deux trentenaires ont voulu s'investir chez elles à Quenza. Pour ce faire, elles ont décidé de rénover l'hôtel Sole è Monti. Cet hôtel, créé en 1968 par leur oncle Félicien Balesi, cuisinier renommé, a retrouvé une seconde jeunesse grâce au regard affûté des jeunes femmes. Elles ont ainsi mené d'une main de maître leur grand projet pour vivre de leur passion.

Ce projet s'incarne aujourd'hui par la modernisation des 19 chambres avec une volonté forte : garder l'âme de l'hôtel. C'est en effet un lieu de convivialité où il fait bon vivre, avec

une cuisine traditionnelle et raffinée, au cœur d'une nature généreuse. Il est d'ailleurs un point de départ pour de belles randonnées avec pour décor les aiguilles de Bavella et le Plateau du Cuscionu.

**Rencontre avec  
Elodie Balesi  
qui nous parle de son  
pari rouvrir en hiver**

*C'est donc un hôtel familial que vous avez souhaité reprendre ?*

L'hôtel-restaurant a été créé par mon grand-père en 1968, c'est ensuite Félicien Balesi, mon oncle, qui l'a tenu pendant 40 ans. Au fil des an-

nées, grâce à ses talents de chef cuisinier, il a réussi à obtenir une très bonne renommée. Le Rallye du Tour de Corse s'y arrêtaient tous les ans.

*Pourquoi avoir décidé de reprendre le flambeau ?*

Après des études hôtelières pour moi à l'institut Paul Bocuse (Ecully) et de commerce pour ma sœur, nous avons décidé de prendre la suite pour faire vivre cet héritage familial. Depuis nous travaillons beaucoup pour redonner un coup de jeune à cet établissement et redynamiser l'activité.

*Quel travail avez-vous mené depuis vos débuts à l'hôtel ?*

Depuis 4 ans nous avons pu rénover toutes nos chambres. Elles sont plus féminines, plus chaleureuses et surtout plus confortables. Nous essayons de travailler également sur notre carte tout en gardant notre cachet traditionnel corse, pour satisfaire un plus grand nombre de personnes. Nous avons également dû beaucoup œuvrer sur les moyens de communication et de vente qui ont beaucoup évolué, site web, vente en ligne...

Nous ouvrons en général en avril pour fermer fin octobre. Le reste de l'année nous organisons le travail. L'hiver se traduit par la préparation de nos plats cuisinés de saison, les travaux de re-

mise aux normes et les réparations diverses. Le travail ne finit jamais... dans l'hôtellerie-restauration !

*Quenza est aussi une commune pleine d'atouts ?*

Quenza est une commune dynamique, qui est très bien située. Aux pieds des aiguilles de Bavella et du Plateau du Cuscionu nous sommes au départ de nombreux sentiers de randonnée. Mais également à 40 mn de Porto-Vecchio et de Propriano. Pour le tourisme c'est idéal, on peut profiter de la plage et de la montagne très facilement. De plus la commune jouit de nombreuses activités, notamment avec les biennales d'art contemporain organisées par l'association Fior' di Petra, les concours d'échecs de Léo Battesti, mais également les activités organisées tout au long de l'année par la jeunesse quenzaise qui attirent du public.

Nous essayons d'étirer un maximum notre saison, pour faire vivre notre activité à l'année. Et nous comptons sur la possible réouverture de la station de ski de fond sur le Plateau du Cuscionu pour y arriver. Une telle structure serait pour notre commune, notre établissement, une chance économique de taille. Les jeunes qui voudraient vivre au village pourraient s'installer plus facilement.

■ **Marie Gambini**

## BASTIA

## Le Vieux-Lycée à l'heure du Nouvel an chinois

La journée du vendredi 13 février, marquée par la chance, était également placée sous le signe de cette fête très populaire en Chine, à l'initiative du personnel enseignant ainsi que des élèves de sixième et de cinquième de l'établissement.

Avec plus de 900 millions de locuteurs, le mandarin est la langue la plus parlée au monde. En France, près de 35 000 collégiens et lycéens suivent cet enseignement. Depuis la rentrée 2013, la Corse fait partie des académies où l'on peut choisir la langue chinoise en option de la sixième à la terminale, notamment auprès de trois établissements bastiais dont les Lycées Giocante de Casabianca et Jeanne d'Arc, mais aussi le Collège Simon-Vinciguerra plus communément appelé «Vieux-Lycée».

«C'est un parcours d'excellence» explique le principal Jules d'Ulivo. «L'élève qui choisit d'apprendre le chinois dès la sixième opte clairement pour une voie différente de la majorité de ses camarades. Avoir cette visibilité à long terme permet de donner de l'ambition et de développer un fort sens de la rigueur». De la rigueur qui n'est toutefois pas incompatible avec le plaisir de partager. Comme en témoigne la célébration, pour la deuxième année consécutive, du Nouvel an chinois, saluée notamment par Yvana Polisini, adjointe au maire de Bastia déléguée à la politique éducative et par Jean-Yves Bonifay, chef de cabinet. Catherine Mercier-Benhamou, directrice académique des services de l'Education Nationale de Haute-Corse, était également présente.

### Animation culturelle et pédagogique

C'est dans la salle du Centre de Documentation et d'Information (CDI) du Vieux-Lycée que cet événement a ainsi été organisé, sous la bienveillance du principal et à l'invitation de Xin Devichi, professeur de mandarin, solidement épaulée par ses collègues Paule Beveraggi, professeur-documentaliste, ou encore André Liccioni, assistant de prévention.

Cette animation revêtait tout d'abord un caractère culturel. «Comme la fête du Nouvel an est la plus importante en Chine, c'est une occasion de montrer aux élèves la



Une partie des élèves de sixième entourée des enseignantes Xin Devichi, Paule Beveraggi et Marie-Pierre Marchini, dans la salle du CDI du collège qui a été le cadre de la célébration du Nouvel an chinois

façon de la célébrer et les sensibiliser à la culture chinoise» a expliqué Xin Devichi, dynamique et charmante enseignante native de Shanghai. «D'autre part, sur un plan plus pédagogique, il était intéressant de rassembler les parents, les élèves et les professeurs, car il s'agit d'un moment privilégié pour présenter aux familles les travaux que les élèves ont réalisés et en même temps donner confiance aux élèves en leurs possibilités. À travers cette fête, une fois par an, les parents peuvent ainsi voir les progrès accomplis par leurs enfants».

### Exposition sur cinq thèmes

Les travaux que chacun a effectué dans ce cadre étaient divers et variés. «Les élèves en classe de sixième se sont présentés en chinois à l'oral, en binôme ou individuellement ; à l'écrit, ils ont fait une fiche de présentation dans la langue de l'Empire du Milieu» ajoute Xin Devichi. «Pour leur part, les cinquièmes ont récité un poème de la dynastie Tang en chinois avec les gestes accompagnés d'une musique chinoise jouée par un des élèves. Ils ont eux aussi rédigé une fiche de présentation de leur propre journée à l'école».

Xin Devichi, également enseignante au Lycée Giocante de Casabianca, a tenu à associer à cette belle initiative ses élèves de seconde en leur confiant la mission de réaliser des recherches et une exposition autour de cinq thèmes concernant la Chine.

«Ils ont ainsi pu partager leurs premières impressions, leurs images sur l'Empire du Milieu, en passant au crible les habitudes culinaires, vesti-

mentaires, artistiques, cinématographiques ou encore littéraires de sa population» a souligné Xin Devichi. «Les jeunes lycéens ont ensuite mis en lumière la place de la Chine dans le monde à travers un historique de la progression du pays qui est devenu la première puissance économique mondiale».

### La cuisine chinoise à l'honneur

«Parmi les autres sujets, il s'agissait de s'intéresser de près au Nouvel an chinois et à la manière dont il est fêté par les Chinois. Le groupe d'élèves a par ailleurs conçu une grande affiche pour illustrer l'année 2015 qui sera placée sous le signe de la chèvre, en intégrant la représentation d'une chèvre, la couleur rouge dominante, les vœux de bonne année...».

Enfin, cette manifestation a mis à l'honneur la cuisine chinoise. «Tous les élèves de sixième et de cinquième ont préparé un plat chinois dont eux-mêmes ont choisi la recette» poursuit Xin Devichi.

Boules de coco, cookies, nougats et raviolis chinois, nems, riz cantonais, biscuits au sésame et autres spécialités de l'Empire du Milieu ont ravi les papilles de tous les participants, dans le cadre particulièrement convivial et chargé d'histoire du Collège Simon-Vinciguerra qui n'est autre que le plus vieil établissement scolaire de l'île. À ce titre, une brochure a récemment été éditée sur la vie du Vieux-Lycée de Bastia, «du collège jésuite au collège laïc et républicain». Une vie relatée grâce à une frise historique réalisée, en 2001, à l'occasion des 400 ans du Collège Simon Vinci-

guerra, par Marcelle Girolami, professeur d'histoire, et ses élèves. Un document tout à fait remarquable qu'il est possible de consulter et de se procurer dans le petit cabinet de curiosité du CDI qui a justement accueilli l'organisation du Nouvel an chinois.

### Une vision du monde inédite

La curiosité, l'ouverture d'esprit, les échanges culturels, le partage entre les générations d'enseignants et d'élèves, autant de leitmotifs qui animent Jules d'Ulivo ainsi que son équipe pédagogique et administrative.

D'où la mise en place de l'expérimentation linguistique relative au chinois. Pour le Principal de l'établissement, «le chinois, par sa structure particulière, offre une vision du monde inédite pour l'esprit occidental, et enrichit sa connaissance de l'humain».

«L'acquisition des bases du chinois et une connaissance de la société chinoise dans toute sa richesse culturelle constituent un sérieux atout sur le marché français et international de l'emploi».

Une réalité qui fera partie des sujets évoqués le 14 avril prochain au Lycée Giocante de Casabianca, lors d'une conférence de Joël Bellassen, inspecteur général de chinois au Ministère de l'Education nationale, sur le thème «parler, écrire, penser en chinois».

En attendant, 新年快乐 (Bonne année), 羊年吉祥 (Bonne et heureuse année de la chèvre)...

■ Pierre-Paul MARCHINI

# Marius Trésor : «Quand je suis arrivé à Ajaccio, j'étais attaquant...»

Marius Trésor est né à Sainte-Anne, en Guadeloupe, le 15 janvier 1950. C'est d'ailleurs à la Juventus de Sainte-Anne qu'il signe sa première licence de footballeur. Au cours de l'automne 1969, le staff de l'A.C.A. recrute un certain nombre de jeunes joueurs afin de préparer l'avenir en première division. La réussite d'Albert Vannucci, récemment sélectionné en équipe de France Espoir donne des idées. C'est alors qu'on apprend que l'A.C.A. va recruter un jeune attaquant guadeloupéen. Ce dernier quitte son île natale le 17 octobre 1969. L'attaquant guadeloupéen va ensuite rapidement s'imposer au cœur de la... défense ajaccienne. Puis ce sera un départ pour l'Olympique de Marseille et une carrière formidable en équipe de France. Marius Trésor n'a jamais oublié que c'est à Ajaccio que tout a commencé.

## Marius Trésor, comment êtes-vous arrivé à Ajaccio ?

A cette époque, il n'y avait pas de détection comme aujourd'hui. Il y avait un Guadeloupéen qui travaillait à la Ligue Professionnelle de Football. Ce dernier recevait régulièrement des journaux en provenance des Antilles, et notamment «France Antilles». Lorsque un nom revenait assez souvent dans ces articles, il les découpait et les photocopiait avant de les envoyer à tous les clubs. En l'occurrence, l'A.C. Ajaccio est entré en contact avec moi et m'a recruté.

## Est-ce vrai que vous êtes arrivé à Ajaccio pour jouer attaquant ?

Bien sûr ! J'étais un attaquant ! Au cours du premier mois passé à Ajaccio, j'avais des difficultés, je végétais un peu. J'étais pas à l'aise. En plus de cela, bien souvent, aux entraînements, Alberto Muro me faisait jouer sur le côté droit. J'ai rarement pu m'exprimer au poste de véritable attaquant. Et puis un beau jour, tous les défenseurs centraux de l'équipe A sont revenus blessés d'un déplacement à Reims. A cette époque là, tous les mercredis, Alberto Muro organisait une opposition entre l'équipe A et l'équipe B. Avant cette opposition, le coach a réuni tous les jeunes de la réserve et nous a demandé si l'un de nous voulait jouer défenseur. Personne n'a levé la main, sauf moi. J'ai donc réalisé l'opposition en tant que défenseur. A la fin de cette rencontre, Alberto Muro est venu me voir dans le vestiaire pour me dire que désormais je ne m'entraînerai qu'à ce poste là. Moins d'un mois après, fin octobre, je jouais quelques minutes contre Valenciennes en première division. Je n'ai pas tardé à devenir titulaire puisque contre Metz le coach m'avait demandé d'être au marquage d'un buteur allemand du nom de Tripp. Ca s'est super bien passé de sorte que cinq mois plus

tard j'étais devenu le titulaire à ce poste.

## Est-ce que vous avez accepté ce poste de défenseur pour jouer à tout prix, ou plutôt parce que vous sentiez que vous pourriez réussir mieux qu'en attaque ?

Non, ce poste m'intéressait vraiment. Avant de jouer en Guadeloupe au poste d'avant-centre, j'avais fait la moitié d'une saison au poste de défenseur. En fait, je me suis retrouvé attaquant presque par hasard aux Antilles. Un jour, j'ai réalisé un triplé, puis on m'a titularisé à ce poste là. J'ai même été deuxième meilleur buteur de mon championnat en Guadeloupe. C'est pourquoi Ajaccio m'a recruté au poste d'attaquant. Je pense que si j'étais resté défenseur aux Antilles, ni Ajaccio ni aucun autre club n'aurait pas appelé à mes services en Europe.

## Vous avez participé à cette grande saison, 1970-1971, où Ajaccio a frôlé l'Europe. C'était devenu un véritable objectif pour vous, les joueurs ?

Oh oui... Tout à fait ! Je n'oublierai jamais cette année-là. L'entraîneur de cette belle équipe était le défunt Louis Hon. Je me souviens que trois semaines seulement avant le début



du championnat, nous n'étions que huit ou neuf à l'entraînement. Ajaccio attendait que toutes les équipes aient terminé leur marché pour commencer son recrutement. Lorsque des joueurs ne trouvaient pas de club, on les recrutait à Ajaccio ! C'est ainsi que Claude Leroy, Michel Rigaud, Régis Dortomb ont rejoint nos rangs. Dans notre effectif, on comptait déjà François M'Pelé, Etienne Sansonetti, mais aussi Tassone, le Lamer, Vannucci et toute la clique. Louis Hon a su faire de ces garçons venant d'un peu de partout, un équipe solide. Nous avons terminé 6e du championnat de première division, autant dire, une très belle saison.

## Vous étiez ajaccien lorsque vous avez été sélectionné pour la première fois en équipe de France. C'était contre la Bulgarie...

Oui, c'était contre la Bulgarie, le 4 décembre 1971. Ma première sélection... J'avais fait trois apparitions avec l'équipe de France Espoir, puis l'entraîneur Henry Guérin m'a repéré et m'a emmené avec le groupe pour affronter la Bulgarie. Je me souviens que pour mon premier match, on m'a fait jouer à un poste complètement inconnu pour

moi : celui d'arrière gauche. Malgré mon inexpérience, je me suis bien défendu. C'était le début de la grande aventure...



## Votre meilleur souvenir à Ajaccio, c'est lequel ?

C'est toujours très difficile de choisir un moment parmi d'autres. Je crois que je retiendrai surtout cette saison où nous avons failli accrocher l'Europe, en 1970-1971. Je peux vous garantir que nous avons vécu des moments extraordinaires. Quelle que soit l'équipe qui venait à Ajaccio, elle était vraiment en danger. Il fallait vraiment être très fort pour nous battre. Je n'oublierai jamais un match que nous avons disputé à Sochaux. La semaine avait été agitée, car le mercredi, nous sommes tous partis à Wembley pour assister à la finale de la coupe des Champions qui opposait le Panathinaïkos à l'Ajax d'Amsterdam. Trois jours après, nous devons jouer à Metz, qui était toujours vaincu à domicile. Je me souviens que nous avons gagné en Lorraine, avec un but extraordinaire d'Albert Vannucci. Ce match fait partie des bons moments que j'ai passés à Ajaccio.



# Le T.C. de Folelli adhère à l'opération tournoi Galaxie

**L**e monde de l'apprentissage du tennis chez les jeunes enfants est au cœur d'une réforme initiée par la Fédération Française de tennis (FFT) et relayée par les clubs. Le but de cette réforme est de placer l'enfant au cœur du dispositif, de développer chez lui le goût du jeu, d'organiser des compétitions ludiques, motivantes et formatrices.

Cette réforme concerne les jeunes élèves de moins de 12 ans pour une pédagogie qui va s'appuyer sur le jeu et l'amour du jeu comme priorité, pour rétablir la confiance avec des compétitions par âge et par niveau. L'idée est de favoriser l'équité avec les mêmes chances de réussite pour

tous et l'accessibilité d'une compétition homologuée et adaptée, notamment dans le cadre de tournois nommés «galaxie».

Conçue pour les enfants de moins de 12 ans, cette nouvelle pédagogie permet de donner la même chance à tous - avec le concept de compétition à âge réel - de donner confiance aux enfants, de rendre la compétition plus accessible.

Le tennis club de Folelli a adhéré à cette pédagogie en organisant des tournois «Galaxie» qui ont rassemblé pas moins de 70 enfants ces dernières semaines. Pour le président Anthony Zaru, il est important de faire de cette réforme un véritable outil de travail : «Ce concept permet



Les petits casinçais et leur président Anthony Zaru



L'heure des récompenses

à chaque enfant, quel que soit son mois de naissance, d'être d'abord le plus jeune des sportifs de son âge, puis le plus âgé. Le système de classement actuel est remplacé par une hiérarchisation des joueurs de moins de 11 ans, et l'apprentissage est très progressif».

Les jeunes adeptes du tennis au sein de club casinçais ont aussi participé à la compétition organisée à Ile Rousse. Un déplacement rendu possible grâce à la commune de Penta di Casinca qui a mis en place un transport pour les joueurs sociétaires du TC Folelli, qui ont bénéficié d'une journée de compétition, sous le soleil balanin, jouissant de l'essentiel de cette réforme c'est à dire "jouer".

Une remise des prix est venue clôturer cette magnifique journée pour le plus grand plaisir des enfants heureux et ravis qui ne souhaitent qu'une chose à leur retour : connaître la date de leur prochain tournoi... Un pari réussi pour le TC Folelli qui renouvellera très prochainement cette opération.

■ Jacques PAOLI

## Vagabondage ! Un trio magique

**L**orsque Jean-Jacques Rousseau lança sa fameuse phrase «Un jour cette île étonnera le monde» fût-il prémonitoire ou quelque peu «montasega»? Chacun de nous peut choisir sa vérité. Pour ma part, chauvin sans doute, je pense que l'illustre penseur, et je m'explique, eut grandement raison.

Connaissez-vous un département français qui engendra des figures comme Napoléon Bonaparte, Pascal Paoli et Sampiero Corsu? Et je vous laisse le soin de les classer.

Personnellement j'ai choisi l'ordre chronologique, Sampiero Corsu est né le 23 mai 1498 au quartier Duminicacci à Bastelica et prouva, quelques années plus tard, que l'on pouvait être fils de porchers et chevrier et devenir plus tard l'ami de François 1<sup>er</sup> et de la célèbre famille Toscane les Médicis... et je lis sous la plume de GHJ.M Fattaccioli «Sa poitrine renfermait un amour immense, celui de la patrie ; son nom était

un drapeau, son bras un rempart, son épée une frontière. Rome l'eut couronné, Gênes l'assassina.

Amoureux fou de sa Corse il fut un grand condottière au service de Jean de Médicis à Florence puis d'Henri II et François 1<sup>er</sup> pour la France.

Pascal Paoli né en 1725 à Morosaglia et proclamé chef de la Corse en 1755 est considéré comme «Le père de la partie». Défait à Ponte Novo il s'exila à Londres. Créateur de l'université à Corte. Il fonda la cité d'Ile-Rousse ou l'Associu «Cuscenza Paolista» veut souligner l'importance de son œuvre et commémorer le 5 février l'anniversaire de sa mort à Londres en 1807. Le Dio vi salvi Regina étant interprété par l'école de chant de l'Ile-Rousse.

Pascal paoli, homme des lumières, «Babbu di a Patria», ivre de liberté, symbole d'un souffle que les Corses n'oublieront jamais.

L'Etoile était une comète dit la célèbre «Ajaccienne» toute à la gloire du «Grand»... Hé oui ce petit Ajaccien parti adolescent d'une petite bourgade perdue au milieu du mare nostrum allait conquérir le monde «Quel roman que ma vie» a-t-il pu dire ! Vrai, totalement vrai, ce destin unique à telle enseigne que lorsque désormais on veut qualifier quelque chose ou quelqu'un de grand on dit : un Napoléon du chant, un Napoléon de la politique ou du sport...

C'est en lettres d'or qu'il a écrit Austerlitz, Iéna ou autres Marengo même si une coalition Européenne peut se vanter d'un certain Waterloo... Oui Napoléon est le plus grand et le plus célèbre et forme avec Paoli et Sampiero une trilogie unique...

Et la Corse peut s'enorgueillir de ces enfants qui épousèrent le génie...

E Viva Elli e viva noi

■ Toussaint LENZIANI

Caffé  
ROMANA  
Pizzeria & Food



28, Cours Napoléon  
20000 Ajaccio  
09 67 38 48 37  
cafferomana@hotmail.fr

## Scontri Internazionali : ritrovu pà l'undicèsima edizioni

Cette année, comme depuis 11 ans, A Ghjuventù Indipendentista propose les Scontri Internazionali di a Ghjuventù in Lotta. Ce rendez-vous au cœur du campus cortenais est devenu incontournable pour la jeunesse étudiante. Mêlant temps culturel et débats politiques, il permet de sensibiliser le plus grand nombre aux enjeux politiques et institutionnels que connaissent les peuples en lutte.

C'est par le biais de rencontres, de débats d'idées et partage d'expériences que les Scontri arrivent à de grandes mobilisations. Ainsi chaque année, des délégations de jeunes militants venues du monde entier viennent échanger avec les jeunes insulaires. Cela permet a fortiori de découvrir des points d'achoppement entre les problé-

matiques des peuples en lutte ou encore de découvrir, parfois les avancées en terme d'autonomie plus importantes chez nos voisins de Catalogne entre autres.

### Les avancées institutionnelles au menu de ces Scontri 2015

Ouverts à tous les participants, le public pourra assister donc du 24 au 26 février à de nombreux débats. Le 24, une conférence sur «L'historique de la GI depuis 1999», date de sa création sera donnée à partir de 14h, suivie à 16h d'un débat sur l'université comme outil de transmission des valeurs socioculturelles.

Cette année, les deux thèmes phares choisis par l'organisation des Scontri concernent, «La situation au Proche et Moyen-Orient»

avec les délégations palestinienne et kurde, en présence de Jean-Christophe Latour, historien et spécialiste du Moyen-Orient, et un grand débat sur «La situation politique des Peuples en Lutte», avec les participations, notamment des représentants de toutes les délégations et du politologue et professeur André Fazi. Tous deux sont animés par Radio Alta Frequenza.

Le jeudi 26 enfin aura lieu un grand débat sur l'économie à 17h toujours sur le campus, «Economie : quel avenir pour la Corse?» porté par Jean-André Miniconi, Joseph Colombani et Marc Simeoni.

Enfin, n'oublions pas l'aspect festif de ces journées qui s'incarnent dans les fameuses «Serate culturale» qui drainent une foule de jeunes et moins jeunes, bien entendu. ■ M.G.



## La montagne en attente de soutien... massif !

Organisées par les comités régional et départementaux de la Fédération française de montagne et de l'escalade (FFME), les «Hivernales de la montagne corse» offrent au grand public l'occasion de se familiariser avec les diverses pratiques sportives liées à la montagne en hiver. Leur huitième édition, qui s'est tenue à Vergio les 14 et 15 février, a également été le cadre d'une réunion de l'Association corse des élus de montagne (ACEM). Et, en dépit du contexte, l'humeur de ses adhérents n'était pas spécialement au «fun».

Premier sujet d'inquiétude, les dispositifs de financements publics prévus en investissements pour les communes de montagne. Malgré l'adoption par l'Assemblée de Corse



Jean-Félix Acquaviva

d'un Plan Montagne censé prévoir une péréquation favorable, un taux de financement à 90% ou encore une dotation quinquennale spéciale «montagne», tout ce que les élus de

montagne ont vu venir est une diminution des financements. «C'est le cas pour la dotation quinquennale qui baisse de 20% ou pour les engagements des conventions pour l'eau et l'assainissement en faveur de la ruralité, non respectés dans les faits, sans compter les importants retards de versements de subventions attribuées qui deviennent très problématiques, précise Jean-Félix Acquaviva, président de l'ACEM. Un Plan Montagne, en termes d'orientations et de contenant c'est bien, mais s'il n'est pas accompagné de faits concrets en termes de moyens, la revitalisation de l'intérieur restera un vœu pieu. L'ACEM prendra rapidement l'initiative vis-à-vis des groupes de l'assemblée de Corse, des départements, et de l'Etat sur ce point.»

Autre grande préoccupation, le fait que le Comité de massif n'ait toujours pas été réuni par la CTC, dont c'est la compétence. Or ce défaut, s'il devait perdurer, entraînerait la perte d'un programme opérationnel FEDER de massif. Et avec lui la possibilité d'une contractualisation financière d'un montant compris entre 20 et 30 millions d'euros pour la période courant jusqu'à 2020. Ce qui permettrait, souligne Jean-Félix Acquaviva, «de donner un support conséquent au Plan Montagne... L'ACEM a alerté à de multiples reprises la CTC, sans effet jusqu'à présent. Il est grand temps que l'Assemblée de Corse se saisisse de ce sujet par le biais de motions.»

■ E.M.

Retrouvez toutes  
les annonces **légales entreprises**  
parues dans la presse depuis le 1er janvier 2010

>Plus de **3 millions** d'annonces<

**Actulegales.fr**

La référence des annonces légales d'entreprises

## Habemus cardinalem !



Monseigneur Dominique Mamberti, 62 ans, originaire de Vico, a fait officiellement son entrée au collège des cardinaux le 14 février. Ordonné prêtre à Ajaccio en 1981, il a fait son entrée au service diplomatique du Saint-Siège en 1986. Consacré évêque en 2002, il s'est vu attribuer le titre d'archevêque in partibus de Sagone. Nonce apostolique durant quatre ans à partir de 2002, il est nommé secrétaire pour les relations avec les États en 2006.

Monseigneur Mamberti, désormais cardinal diacre de la paroisse de Santo Spirito in Sassia et membre du conclave qui élira le successeur du pape François, est le premier cardinal français originaire de Corse depuis 1879. Auparavant, il y eut Joseph Fesch, Michel Viale-Prelà, Dumenucu Savelli, Lucien Bonaparte et Tommaso Maria Zigliara

## Gypaètes : enfin la paix ?



Le 12 février, la Ligue pour la protection des oiseaux a signé avec les ministères de la Défense et de l'Écologie un protocole d'accord en faveur de la préservation du gypaète barbu. Ce rapace diurne, le plus grand d'Europe, qui nidifie dans les cavités des parois montagneuses, est menacé d'extinction.

En 2014, on ne recensait que 53 couples de cette espèce en France, dont 5 seulement en Corse. Parmi les facteurs susceptibles de compromettre sa reproduction ou de favoriser l'abandon des couvées, sa forte sensibilité au bruit (dès 2000 mètres de distance) bruit, et particulièrement celui généré par l'activité des avions et hélicoptères. Le ministère de la Défense vient donc de s'engager à adapter ses différentes activités aériennes dans les Pyrénées, les Alpes et la Corse en évitant -sauf cas de force majeure- le survol des zones de sensibilité majeure du gypaète barbu durant sa période de reproduction, du 1er novembre au 15 août.

## Préjudice chiffré



La grève de la SNCM au début de l'été 2014 a porté préjudice à l'économie insulaire. Mais à combien s'élève le préjudice ? C'est ce que devrait déterminer une étude lancée à l'initiative du collectif Dumane da fà\*, avec le soutien financier de la CTC. Sa réalisation sera menée conjointement par Guillaume Guidoni qui dirige le cabinet Gécodia et anime l'observatoire Corse-économie, et Marc Simeoni, responsable de MS Consulting. Une première phase portera sur la vulnérabilité de

l'économie corse au regard des deux réalités que sont la saisonnalité et le manque de fiabilité en matière de continuité du service public maritime et l'estimation des conséquences de la grève de 2014 sur l'économie. Elle cherchera également dégager des pistes en vue d'améliorer la desserte maritime. La seconde phase visera à affiner le bilan de la grève en présentant un chiffrage par filière et une analyse financière pour chaque secteur concerné. Les conclusions de cette étude devraient être communiquées en juin 2015.

\*Fondé au début de l'année 2014 par le Centre des Jeunes Agriculteurs, la CGPME Corsica, le Cercle des Grandes Maisons Corses, Strada Corsa, le Synhorcat Corsica, l'UMIH Corse et l'UPA Corse.

## Dans le fil du bois

L'atelier de menuiserie du lycée professionnel Jules Antonini d'Ajaccio a accueilli les 20 et 21 février une exposition dédiée aux métiers de la forêt et du bois en Corse. Une initiative associant l'équipe pédagogique du lycée et l'amicale de des anciens élèves et professeurs de Jules Antonini autour de la collection réunie par Dominique Fratani, professeur de menuiserie et créateur de la Festa di u legnu de Vezzani. Au-delà de la présentation de plus de 300 outils anciens utilisés en Corse, de la cognée au tarabiscot en passant par le maillet de charpentier, une mise en valeur de la filière bois locale comme de l'enseignement professionnels des métiers du bois mais également de la langue corse. Depuis plusieurs années, en effet, l'amicale des anciens de Jules Antonini s'attache à valoriser la langue et la culture corses auprès des élèves au travers d'actions testimoniales (documentaire, sentier botanique, expositions). «Tous les ans, nous réalisons un projet permettant de transmettre un peu de nos connaissances et de nos souvenirs» explique son président, Charles Luciani. L'exposition «Tempi fà, u travagliu di u legnu» s'inscrit dans ce droit fil. Avec la collaboration de Jean Leca, professeur de corse, et Etienne Cesari, ancien instituteur d'Antisanti, Dominique Fratani met en lumière non seulement la diversité des métiers du bois mais aussi la richesse de la terminologie qui s'y rattache, tant en corse qu'en français, à la scierie comme dans l'atelier de l'ébéniste. Il rend aussi hommage à l'ingéniosité et à la créativité des artisans, aux petites trouvailles des hommes du passé visant à personnaliser ou à améliorer leurs outils de travail, à laisser sa marque personnelle, la trace d'un passage et d'un savoir faire. Comme ce petit instrument à «tomber» (adoucir) les angles, «abriqué entièrement à la main par un menuisier de mon village, unique en son genre». Cela dit, si Dominique Fratani aime à présenter ces objets d'hier et s'il aime assez son métier pour apprécier les évolutions technologiques, leur place n'est pas dans un musée. Il caresse en effet le projet «de les faire à nouveau travailler, en créant un atelier à l'ancienne.»

## EXPOSITION

LES VIEUX OUTILS DU BOIS UTILISÉS EN CORSI  
TEMPI FÀ, U TRAVAGLIU DI U LEGNU...

Par Dominique FRATANI

Les 19, 20 et 21 février 2015



Organisée par l'Amicale des anciens du lycée

## Xylella : un statu quo fastidieux

Le 12 février, dans un communiqué, U Culletivu Xylella fastidiosa a déploré «une fois de plus l'absence de véritables mesures de prévention et de protection (...) face au danger de propagation de la bactérie Xylella fastidiosa» en Corse. Selon le collectif, alors que les nouvelles en provenance de l'Italie font état d'une rapide progression de la bactérie depuis le sud vers le nord du pays, aucune réponse n'a été apportée aux demandes urgentes formulées en septembre dernier par l'Assemblée de Corse qui demandait notamment une «dérogation européenne relative à l'importation de plants et la limitation de ces entrées à deux ports avec mise en place de zones de quarantaine». Seule avancée notable, le fait que la France ait «enfin» saisi la Commission européenne, avec pour conséquence l'organisation, à la fin du mois de février, d'une réunion à Bruxelles, en vue d'évaluer les mesures prises par l'Italie. Dans le cas où celles-ci seraient jugées insuffisantes, la France déciderait d'activer une «clause de sauvegarde», mais en excluant d'emblée des mesures spécifiques pour la Corse, en dépit de sa proximité immédiate avec l'Italie.



Pour mémoire, en 2008, la France avait pris une clause de sauvegarde contre l'introduction d'un maïs transgénique. Elle fut invalidée en 2011 par la Cour de justice de l'Union européenne puis désavouée en 2014 par l'Agence européenne de sécurité alimentaire.

**2,150... M.€** subvention allouée par la CTC à Via Stella pour la période du 1er janvier 2014 au 31 décembre 2016, dans le cadre d'une convention d'objectifs et de moyens pour le développement de la chaîne.

**63 000...** véhicules entrent chaque jour dans Ajaccio, selon une enquête réalisée en 2014 par la Communauté d'agglomération du pays ajaccien (CAPA).

**35 000... €** d'amende infligés au SC Bastia par la commission de discipline de la LFP. À l'origine de la sanction, le déploiement par des supporters bastiais de banderoles proclamant que « Le Qatar finance le PSG... et le terrorisme » avant le match qui a opposé le SCB au PSG le 10 janvier à Furiani.

**48...** postes de personnels au sol devraient être supprimés en Corse par Air France dans le cadre d'un plan de départs volontaires qui s'ouvrira en juin et prévoit la suppression de 496 postes au sol pour 8 aéroports régionaux. La compagnie table sur 24 suppressions de poste à l'aéroport d'Ajaccio et 24 sur l'aéroport de Bastia.



## AJACCIO

### Hasta siempre ! (exposition)

Du 20 février au 18 mai, Musée Fesch et Espace Diamant. Rens : 04 95 26 26 26



Première du genre en France, cette exposition présenter une sélection d'œuvres (peintures, photos, arts graphiques) provenant des grands établissements culturels cubains : El Museo Nacional de Bellas Artes, La Fototeca de Cuba et El Consejo Nacional de Artes Plasticas..

### Maison (danse)

Le 26 février, 20h30, Espace Diamant. Rens.: 04 95 50 40 80

Une chorégraphie de Susana Pous pour 5 danseurs, qui raconte les peurs et les rêves d'une génération de Cubains qui n'a connu que la Révolution et se bat pour avoir sa place au soleil de La Havane.



## CORTE

### Les Corses et la Grande Guerre (expo)

Jusqu'au 28 mars, musée de la Corse, Corte. Rens : 04 95 45 25 45

Au travers de photos, peintures, dessins, sculptures, journaux, affiches, effets personnels, uniformes, armes, partitions, carnets ou jouets, l'évocation des bouleversements humains et socio-économiques qu'a engendrés ce conflit dans la société corse.

### Au cœur des tranchées (expo-jeune public)

Jusqu'au 28 mars, musée de la Corse. Rens : 04 95 45 25 45

Comment faire appréhender aux enfants d'aujourd'hui ce que leurs arrière-arrière-grands-parents ont vécu lors de la Grande Guerre ? C'est l'objectif de ce parcours qui fait appel aux sens, à l'imagination et l'émotion.



## MIGLIACCIARU

### Calvi soul band (musique)

Le 21 février, 20h30, salle Cardiccia. Rens : 04 95 56 26 67



Ce groupe de 13 musiciens revisite les grands standards du rythm'n blues ou de la soul, d'Otis Redding à Amy Winehouse, sans oublier Aretha Franklin. Les arrangements instrumentaux et vocaux puisent leurs sources dans le blues ou le gospel, avec une large place pour les «chorus».



## PORTO-VECCHIO

### Mathieu Madenian (théâtre)

Le 21 février, 21h, centre culturel communal. Rens : 04 95 70 99 95



Avec le phrasé et l'accent de Perpignan, Mathieu Madenian se délecte à tenir des propos politiquement incorrects. Seul en scène, il propose sa vision et son interprétation du monde.

### La boîte à faire mouche (théâtre)

Le 27 février, 21h, centre culturel communal. Rens : 04 95 70 99 95

D'une timidité excessive, en butte aux brimades de sa sœur, Hervé dirige une entreprise qui bat de l'aile. Epris de sa secrétaire, il tente tant bien que mal de s'initier à l'art de séduire. Une comédie de Marie-Joséphine Oliva par la compagnie I Pagliaccioni.



## PROPRIANO

### Diana di l'Alba, In vivo (musique)

Le 21 février, 21 h, théâtre. Rens : 04 95 76 70 00



Né dans les années 80 puis recréé en 1992 par l'un de ses fondateurs, Antonu Marielli, le groupe allie textes issus de la tradition corse et créations à des orchestrations où se mêlent violons, guitares, percussions, accordéon diatonique, mandoline, charango, contrebasse, harmonicas, pivana, cialamellet cetera.

### La Corse et ses poilus (expo)

Jusqu'au 28 février, musée départemental de préhistoire corse. Rens : 04 95 77 01 09

À travers les dates-clés de la guerre 14-18, cette exposition organisée en partenariat avec le musée A Bandera invite le public à découvrir la reconstitution d'une tranchée et l'évolution des tenues et armements des soldats français et allemands.

**AGIR  
PLUS**

## **MIEUX RÉNOVER AVEC NOS SOLUTIONS, GARDEZ VOS ÉCONOMIES AU CHAUD.**

Pour réduire votre facture tout en améliorant votre confort : profitez des **Solutions Isolation et Chauffage Performant Agir Plus**

Retrouvez toutes les solutions d'Agir Plus sur [corse-energiea.fr](http://corse-energiea.fr)  
ou contactez-nous au  **N°Azur 0 810 140 240**

PRIX D'UN APPEL LOCAL DEPUIS UN POSTE FIXE

L'énergie est notre avenir, économisons-la !  
L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.